

Francesca de Rimini Cantate

Georges CHAZOL

Le théâtre représente la chambre de Francesca. Porte au fond, à droite ; large fenêtre à balcon, au fond à gauche. À gauche, au premier plan, un prie-Dieu.

SCÈNE I. FRANCESCA (*accoudée au balcon. Elle regarde la campagne avec inquiétude.*)

Récit et scène

Rien encor ! Le soleil à l'horizon s'abaisse ;
La nuit couvre les champs de ses voiles épais,
Et, malgré moi, je sens l'invincible tristesse
S'emparer de mon cœur que déserte la paix.

(Elle avance en scène.)

Cruels remords ! femme adultère,
J'ose à peine songer à mes tristes amours :
De mon époux mon amant est le frère ;
Je voudrais le haïr et je l'aime toujours.
Prions...

(Elle s'agenouille à son prie-Dieu.)

Ô Seigneur, accorde à mon âme
La force d'observer ta loi :
Éteins la criminelle flamme
Que l'amour fait brûler en moi.
Seigneur, à toi je me confie :
Mon amour, j'en fais l'abandon,
À tes pieds je le sacrifie :
Accorde-moi force et pardon.

(Elle se relève avec découragement.)

Mais non ! Dieu reste sourd à mes cris de détresse ;
Son oreille est fermée aux coupables douleurs !...
À toi je m'abandonne, ô volupté traîtresse !
Peut-être sauras-tu mieux essuyer mes pleurs !

Air

Loin de moi serments éphémères !
Devoir, honneur, vaines chimères,
Cessez, cessez de murmurer !
Je brise ma dernière entrave :
Paolo, je suis ton esclave,
Rien ne peut plus nous séparer.

Ah ! viens, mon amant, le ciel se parsème
D'étoiles aux pâles rayons.
Tout chante l'amour, la brise elle-même
Semble soupirer : Oublions !
À mon triste cœur rends, par ta présence,
Ô rêve de tous mes instants !
Le calme perdu, la douce espérance ;
Viens, je t'adore et je t'attends !

Loin de moi serments éphémères !

Devoir, honneur, vaines chimères,
Cessez, cessez de murmurer !
Je brise ma dernière entrave :
Paolo, je suis ton esclave,
Rien ne peut plus nous séparer.

Il ne vient pas !

PAOLO (*au dehors*)
Dans la nature tout repose :
À peine un souffle de zéphyr
En passant caresse la rose
D'un baiser doux comme un soupir.

FRANCESCA
C'est Paolo !

PAOLO (*au dehors*)
Quand tout se tait, quand tout sommeille,
Lorsque l'ombre a chassé le jour,
Je suis attentif et je veille,
Car voici l'heure de l'amour !

FRANCESCA
Je vais le voir ! Ô joie immense !
Mes tourments sont finis et mon bonheur commence.

SCÈNE II. FRANCESCA, PAOLO (*entrant par la fenêtre*).

PAOLO
Ma bien aimée !

FRANCESCA
Ami, ne parle pas ;

Que j'entende ton cœur battre sur ma poitrine.
Laisse-moi tout entière à l'extase divine
De me retrouver dans tes bras.

Duo

Ensemble

Ah ! loin de toi, les noirs présages,
De leurs soucis, de leurs nuages,
Venaient assombrir mon bonheur !
Je te vois ; mon âme est ravie,
À longs flots je sens de la vie
L'ivresse affluer à mon cœur.

PAOLO

Quand je puis, ô ma maîtresse,
Voir rayonner de tendresse
Ton regard qui me caresse
Sous tes cils longs et soyeux :
De ta bouche, que j'adore,
Quand le baiser me dévore,
Sais-je si j'existe encore
Ou si je remonte aux cieux !

FRANCESCA

Doux et tendres accents de cette voix chérie,
Vous pénétrez mes sens d'ineffables langueurs ;
Vous m'enivrez, vous suspendez ma vie,
Et malgré moi je sens couler mes pleurs.

PAOLO

Te contempler ainsi, c'est le bonheur suprême !
J'admire ta beauté !

FRANCESCA

Moi, Paolo ! je t'aime !

Reprise de l'Ensemble (ad libitum)

Ah ! loin de toi, les noirs présages,
De leurs soucis, de leurs nuages,
Venaient assombrir mon bonheur !
Je te vois ; mon âme est ravie,
À longs flots je sens de la vie
L'ivresse affluer à mon cœur.

FRANCESCA

Mais non ! je mens ! de cruelles alarmes
Ont à jamais troublé mon repos !

PAOLO

Que dis-tu ?

FRANCESCA

Depuis que j'ai trahi pour toi serments, vertu,
Mes jours se sont passés à prier dans les larmes.

PAOLO

Remords inexorables ! ô douleur sans espoir !

FRANCESCA

Oui, vivre sous les yeux de l'époux que j'outrage,
Me faire un front de marbre, afin de recevoir
Son baiser sans pâlir... je n'ai plus ce courage.
Il faut nous séparer !

PAOLO

Ah ! plutôt le trépas !
Fuyons ! vers d'autres lieux je guiderai tes pas !

Dans une retraite profonde
Allons tous deux chercher l'oubli ;
Viens, sans retard... le bruit du monde
Ne nous parviendra qu'affaibli.
Là seuls, à l'abri de la crainte,
Doucement couleront nos jours ;
Nous pourrons aimer sans contrainte,
Nous serons unis pour toujours.

Viens ! fuyons !

FRANCESCA (*s'arrêtant ; d'un air égaré*)
Nous heureux ! et lui, seul sur la terre...

PAOLO
Un instant de retard peut nous perdre à jamais !

FRANCESCA
Lui, dont le cœur pour nous avait l'amour d'un père,
Le quitter ! c'est infâme !

PAOLO
Ah ! viens ! je t'en supplie !
Détruisons pour toujours la chaîne qui nous lie !...
Ici, c'est le remords... les sinistres soupçons...
Là-bas, c'est le bonheur... c'est l'amour... c'est la vie...
Reste... je resterai.

FRANCESCA
Partons !

Ensemble

Oui, viens ! dans notre solitude
Rien ne troublera nos amours !
Et bannissant l'inquiétude,
Nous serons unis pour toujours !

PAOLO
Partons !

FRANCESCA
Ciel ! on vient... fuis !...

PAOLO
Te quitter !

FRANCESCA
Je t'implore !
C'est ton frère ! C'est mon époux !...
Tu te défendrais mal ! redoute son courroux.

PAOLO
Non ! mourir sur ton cœur, c'est être heureux encore.

SCÈNE III. FRANCESCA, PAOLO, MALATESTA.

MALATESTA
Elle !... et mon frère ! Indigne trahison !

Trio
Et c'est toi, Paolo, qui de ce crime infâme
N'as pas craint de souiller l'honneur de ma maison.
Ah ! pour que sans pitié tu m'oses briser l'âme,
Réponds, ingrat, que t'ai-je fait ?
Est-ce ainsi que ton cœur sait payer un bienfait ?

Ensemble

MALATESTA

Ah ! vengeance ! vengeance !
D'une pareille offense
Mon bras va les punir
Et laver sans faiblesse
L'Affront que ma vieillesse
Par eux vient de subir.

PAOLO, FRANCESCA

À sa juste vengeance,
Sans regret, sans défense,
Notre cœur va s'offrir,
Si, suprême caresse,
Dans une ardente ivresse,
La mort vient nous unir !

MALATESTA (*à Paolo*)

C'est toi qui m'apportes la honte,
Toi que j'aimais comme un enfant !
Mais sache qu'un tel forfait compte
Au tribunal du Dieu vivant !

FRANCESCA

Votre colère vengeresse
Ne doit éclater que sur moi.
C'est ma criminelle tendresse
Qui lui fit oublier sa foi.
Il n'est ici qu'un seul parjure,
Et pour effacer votre injure,
Voici mon cœur, voici mon sang !

PAOLO

Je suis seul coupable, elle ment !

Ensemble

MALATESTA

Ah ! vengeance ! vengeance !
D'une pareille offense
Mon bras va les punir
Et laver sans faiblesse
L'affront que ma vieillesse
Par eux vient de subir.

PAOLO, FRANCESCA

À sa juste vengeance,
Sans regret, sans défense,
Notre cœur va s'offrir,
Si, suprême caresse,
Dans une ardente ivresse,
La mort vient nous unir !

MALATESTA (*à Francesca*)

Lorsque mon vieil honneur se confiant à vous,
À l'autel je vous ai menée,
À m'accepter pour votre époux,
Par un père barbare étiez-vous condamnée ?

FRANCESCA

Grâce pour lui, je suis à vos genoux.

MALATESTA

Et vous avez trahi les serments d'hyménée !
Femme adultère, âme sans loyauté,
Soyez maudite et pour l'éternité !

PAOLO

Votre colère vengeresse
Ne doit éclater que sur moi.
C'est ma criminelle tendresse
Qui lui fit oublier sa foi.
Il n'est ici qu'un seul parjure,
Et pour effacer votre injure,
Voici mon cœur, voici mon sang !

FRANCESCA

Il vous trompe, il est innocent !

MALATESTA

Ah ! que Dieu vous réserve un châtimeut suprême !

PAOLO

Épargnez-la, je suis prêt à mourir.

FRANCESCA (*elle se jette dans les bras de Paolo*)

Il frappera mon cœur avant le tien ! Je t'aime !

MALATESTA

Non, vous vivrez pour prier et gémir.

FRANCESCA

Lui survivre, ah ! jamais ! Notre crime est le même :

Nos devons être unis jusqu'au sein de la mort.

MALATESTA (*à Francesca*)

Vous le voulez ! Et bien ! partagez donc son sort !

(*Il les frappe*).

Ensemble

MALATESTA

Dieu puissant, notre père,

En ta bonté j'espère,

Ne me condamne pas,

Si ma juste colère

D'une épouse et d'un frère

A voulu le trépas.

PAOLO, FRANCESCA

À mes yeux tout s'altère,

Dieu puissant, notre père,

À l'heure du trépas,

En ta bonté j'espère,

Au ciel comme sur la terre,

Ne nous sépare pas.

(*Ils meurent*.)